

## Le Magnificat (Luc 1, 46-55).

### Le commentaire de M. Luther (1483-1546): "Prier (Dieu) avec Marie"

Martin LUTHER, *Le Magnificat*. Traduction d'Albert Greiner. Présentation de Daniel Olivier et de Sœur Évangéline. Labor et Fides pour la traduction, Paris, Nouvelle Cité, 1983, 166 p.

#### 1. Pourquoi Luther a-t-il écrit ce texte ?

a. Le texte du *Magnificat* que nous allons étudier, est extrait de la traduction de la Bible en allemand, par Luther. La traduction de l'allemand en français a été faite par un pasteur protestant: Albert Greiner.

Luther (1483-1546) n'est pas le monstre pervers que l'on a souvent présenté. Luther vivait dans une époque troublée; depuis la fin du siècle précédent, on réclamait un concile car les choses ne se passaient pas bien : crainte de l'enfer, grandes pestes, guerres, le relâchement des mœurs du peuple, la faiblesse du clergé et de la hiérarchie de l'Église, bref l'expérience des gens est celle du malheur. Et on pensait qu'il fallait faire beaucoup de pénitences pour être sauvé. Dans ce contexte, Luther fait une expérience spirituelle intense en 1512. Il comprend que c'est d'abord la foi, la relation avec Dieu qui sauve, et pas la multiplication des pénitences.

Quand Luther commence à écrire le *Commentaire du Magnificat* (d'octobre 1520 à mars 1521), il est toujours dans l'Église catholique romaine, bien que déjà suspecté. Luther est fasciné par Marie et par le *Magnificat*; il est navré des platitudes que l'on raconte à son sujet, qui la dépouillent de sa vraie gloire, c'est-à-dire **messagère de l'Évangile**. Luther va jusqu'à dire qu'elle a tout compris dès avant la naissance de Jésus.

b. **Ce *Magnificat* est vraiment un petit traité de spiritualité**, dix versets dans lesquels l'essentiel de la foi est indiqué de manière très sobre. Le sens infaillible de l'Église a fait du *Magnificat* une prière quotidienne dans le bréviaire des prêtres, la « Prière du temps présent»; et tous les soirs, depuis des siècles, le Magnificat est chanté dans les abbayes.

Le Magnificat dit l'expérience de foi de Marie. Quelle foi avait-elle? Quel genre de femme était-elle?

c. Luther écrit ce texte à la demande de son prince dont il était le chapelain. Le duc Jean Frédéric de Saxe qui était un tout jeune homme, demande à Luther un texte qui l'aidera à être un bon gouverneur. Luther, convaincu que le texte le plus nécessaire à un bon gouvernant était le *Magnificat*, écrit donc cet ouvrage pour le duc.

Luther voit dans le *Magnificat* le discours **de** Marie et non un discours sur Marie. Marie y livre son cœur ; c'est un cri de joie que l'on appelle parfois l'Évangile de Marie ou la Bonne Nouvelle selon Marie.

Imaginons la situation: c'est la rencontre de deux femmes anormalement enceintes, l'une trop tôt et l'autre trop tard. Luther montre comment Marie célèbre la grandeur de Dieu. Elle a vécu une expérience, sans intermédiaire, de l'Esprit Saint, à l'Annonciation et a découvert que Dieu est "un Seigneur qui a pour unique occupation d'élever ce qui est bas et d'abaisser ce qui est haut". On est d'emblée dans une des grandes caractéristiques de la spiritualité : son aspect **paradoxal**. Marie éprouve une joie tellement débordante qu'elle « **bascule** » dans une forme de foi qui transforme toute son existence.

Pourquoi avoir proposé au duc de Saxe ce texte-là? Parce que les princes, les moines, les prêtres, les professeurs, les témoins de la foi, les catéchistes,... sont dans la situation la plus dangereuse qui soit : en effet, ils peuvent très facilement confondre leur propre discours avec celui de Dieu et se prendre pour Dieu. Le *Magnificat* peut aider les gouvernants à ne pas tomber dans ce piège, à faire un bon discernement spirituel, utiliser leur intelligence, montrer que l'on peut crier de joie dans la relation avec Dieu (**l'affectivité** est présente) et surtout montrer **une éthique, un type de comportement réfléchi qui est dans le droit fil de l'Évangile.**

Marie ne vit pas d'euphorie, elle rencontrera très vite « le glaive » et les difficultés jusqu'à « la croix » où elle sera présente. **Mais elle a compris pour toujours, qu'à tout prix et quoi qu'il arrive, elle se fiera à Dieu.**

## 2. Le Magnificat

### a. Marie loue Dieu

v. 46. *Mon âme exalte le Seigneur.*

- *Mon* « âme » veut dire « ma vie », mon cœur tout ce que je suis « humainement ».

- *exalte le Seigneur* : je Le fais grand. On ne peut louer quelqu'un si on ne l'aime pas et on ne l'aime pas si on ne le connaît pas.

Comment Dieu se fait-il connaître? Par ses œuvres, par ce qu'Il **fait**; l'œuvre va plus loin que la contemplation. Quelles sont ses œuvres?

1. fortifier notre foi
2. consoler les humbles
3. effrayer les tyrans ou les grands de la terre.

Si l'on veut « bien » chanter le *Magnificat*, il faut croire que Dieu peut le faire et qu'Il veut le faire pour chacun(e) de nous afin que nous ne craignons plus les puissants et que nous ne désespérions pas dans la détresse.

Il ne s'agit pas de louer Dieu quand tout va bien et de désespérer quand tout va mal; les païens en font autant. Mais quand on est élevé dans n'importe quelle situation, *craindre* Dieu. La *crainte de Dieu* c'est le reconnaître, lui faire confiance. Le *Siracide* (ch. I, 11-20 et ch. II) dit que la crainte de Dieu donne une bonne santé physique, morale, psychique. La crainte de Dieu suscite aussi la vraie intelligence, celle qui est capable de s'éloigner du mal et d'agir bien.

Si l'on croit de cette manière, dit Luther, on devient un autre homme et une autre femme parce que cette "**foi-là est mouvement et vie**".

v. 47. *Et mon esprit se réjouit en Dieu mon Sauveur.*

- *Mon* « esprit »: ce qui en nous saisit les choses insaisissables; ce n'est pas de l'ordre du ressenti, mais plutôt de l'ordre d'un choix, comme un passage à un autre niveau.

- *mon Sauveur*: ce qui est **premier** ce n'est pas ce que Dieu va faire pour nous mais c'est **Lui**; ce n'est pas le salut qui est important mais c'est le **Sauveur**... qui donne le salut.

Si l'on cherche d'abord le salut, on risque bien de ne pas se réjouir « dans son esprit » car c'est la relation avec Dieu qui réjouit

### b. ...pour ce qu'il a fait pour elle

v. 48. *Car il m'a regardée, moi, son humble servante, ce pourquoi les enfants des enfants*

*me diront bienheureuse éternellement.*

Marie se glorifie de ce que Dieu l'a regardée, elle, une jeune fille sans apparence, toute jeune, quinze ans, insignifiante; Marie ne choisit pas d'être humble, elle ne cherche pas l'humilité. Ce serait se regarder elle-même. C'est Lui qui l'intéresse; elle ne sait pas qu'elle est humble. « L'humilité est la plus haute de toutes les vertus et personne ne s'estime humble et ne s'en glorifie sinon celui qui déborde d'orgueil. Dieu seul reconnaît l'humilité ; lui seul la juge aussi et la révèle en sorte que l'homme n'en sait jamais moins sur l'humilité que lorsqu'il est vraiment humble » (p. 65). Autrement dit, la vraie humilité ne sait pas qu'elle est humble et la fausse humilité ne sait pas qu'elle est orgueilleuse. Comment distinguer les deux? Très facile à dire. Quant à le faire?...Voici comment, selon Luther : si je suis vraiment humble et que d'une manière imprévue je suis méprisé€, critiqué€, rejeté€, j'estime que c'est normal, car c'est Dieu qui compte. Et comme Marie, je m'étonne plutôt des éloges angéliques ou autres. En revanche, je suis faussement humble et donc orgueilleux(se), si je ne m'étonne pas des éloges et de l'admiration que je reçois mais des critiques et abaissements qui surviennent à l'improviste et m'attristent. J'oublie alors que Dieu est la source de ma réjouissance. :"*Il m'a regardée* ».Telle est la première œuvre de Dieu. C'est un immense bonheur pour Marie qui en loue Dieu. Toujours donc, commencer par la personne et les œuvres suivront.

- *les enfants des enfants*: Luther choisit cette formule pour montrer que jusqu'au bout du temps et de l'espace, tout le monde se réjouira avec elle pour cette œuvre de Dieu **afin de l'honorer, Lui.**

*v. 49. Car lui qui fait toutes choses a fait pour moi de grandes choses et saint est son nom.*

Dieu a demandé à Marie d'être la mère de Dieu. Le texte est très sobre. Marie ne s'attarde pas sur sa vocation propre. Le vrai spirituel n'est pas très bavard comme les vrais amoureux. Nul besoin de répéter trente-six fois la même chose mais d'acquérir le réflexe immédiat de dire "saint est **son** nom". C'est le nom de l'artiste qui est sur l'œuvre. Si le nom de Dieu est sanctifié, son nom nous sanctifie à notre tour. On a donc tout intérêt à dire que son nom est saint car cela va rejaillir sur nous.

Marie, quant à elle, devient "un gîte joyeux » et une « hôtesse disponible pour un tel visiteur" dit Luther. Tous les bienfaits que Marie a reçus l'exposaient à pécher comme n'importe qui, c'est-à-dire à tomber dans l'orgueil. Le fait qu'elle soit restée humble est un miracle au même titre que de lui donner un enfant par l'Esprit Saint. On peut accepter les honneurs mais il ne faut **pas** se les attribuer à soi-même et les renvoyer à Celui **de qui vient tout honneur.**

Personne **ne doit** vivre dans le déshonneur par amour de Dieu mais tout le monde peut honorer Dieu qui regarde ceux qui sont plus bas et par le fait même les grandit.

Deux styles d'esprits sont incapables de louer Dieu:

– d'une part ,ceux qui remercient après avoir reçu: ils louent Dieu après avoir reçu ses cadeaux. Si on attend de recevoir pour louer, on ne peut pas avoir la foi de Marie;

– d'autre part, ceux qui s'attribuent à eux-mêmes les bienfaits de Dieu. Or, Marie ne fait pas grand cas d'elle-même.

**c. ... pour ce qu'il fait pour l'humanité**

*v. 50. Et sa miséricorde dure d'une génération à l'autre pour tous ceux qui le craignent.*

Marie commence par se promener dans les œuvres de Dieu et la plus importante est sa **miséricorde** c'est-à-dire l'attitude de Dieu par rapport à nous. La « **crainte** » de Dieu est (ou

devrait être) notre attitude par rapport à Lui (voir plus haut ce que cela signifie) La crainte de Dieu c'est vraiment l'attitude de foi fondamentale devant la miséricorde active de Dieu. Marie indique six actions de (v.51-54), fruits de cette miséricorde. Celle-ci se manifeste d'une manière **positive**: consoler, fortifier la foi. Cela se fait secrètement, intérieurement. Mais la miséricorde agit aussi d'une manière **négative** (effrayer les puissants) en détruisant ce qui risque de tuer la foi. Cela est visible et révèle l'authenticité de la foi.

*v. 51. Il agit puissamment par son bras,  
et détruit tous ceux qui sont orgueilleux dans l'esprit de leur cœur.*

- « *agir par son bras* » veut dire que Dieu agit directement, sans intermédiaire, dans le secret du cœur. Dieu, de manière insensible, fortifie la foi. On s'en rend compte après coup.

- "*orgueilleux dans l'esprit de leur cœur* »: Luther vise les personnes qui ont « toujours raison », qui éteignent la vérité parce qu'elles la remplacent par les convictions de leur propre cœur, qui n'écoutent pas, savent tout, sont puristes, bref fières d'elles-mêmes. Ce sont les esprits les plus **venimeux**, les premiers ennemis de Dieu. Nous sommes tous tenté(e)s par cela.

Ces gens-là il faut pouvoir les effrayer, ne pas leur répondre mais tenir bon dans notre foi. « Celui qui ne peut pas améliorer une chose, doit ne pas toucher au mail » (p. 119, note 1). Dans ce cas, le silence est parfois plus bruyant et plus efficace que les paroles.

Dieu préfère manifester sa bienveillance que sa force et ceux qu'il *soutient puissamment* et qui bien souvent seront rejetés, négligés, crucifiés. Si on les crucifie, c'est parce qu'ils sont dangereux pour les *orgueilleux dans leur cœur* car on ne **peut pas les séduire par des discours trompeurs**; ils vont plutôt écouter la parole de Dieu et vérifier les discours. Telle l'attitude de Marie: à l'Annonciation: elle entend un discours qui la bouleverse et elle demande comment cela va se faire et ne dit pas *fiat* tout de suite.

*v. 52. Il dépose les grands seigneurs de leur seigneurie  
et il élève les petits, ceux qui ne sont rien.*

Face aux grands seigneurs qui de leur trône exploitent les autres à leur propre profit, que fait celui qui craint Dieu?

Il ne craint pas les hommes et ne se **laisse pas asservir par la flatterie reçue ou donnée** parce qu'il a autre chose de mieux. Cette attitude est insupportable pour le tyran.

Si on est appelé sur « le trône », alors que l'on agisse d'une manière qui n'opprime pas l'autre, qui n'accepte pas la torture, qui ose parler lorsque la justice est bafouée. L'œuvre de Dieu doit être visible; elle se manifeste de telle manière que lorsqu'elle se fait, on reconnaît que c'est Lui.

*v. 53. Il rassasie les affamés par toutes sortes de biens  
et il laisse les riches demeurer les mains vides.*

*Les affamés*, ce sont ceux qui à cause du Royaume et de la Parole se privent volontairement de quelque chose, qui choisissent de se priver. Il ne faut pas comprendre ici que la richesse est mauvaise mais qu'elle ne doit **pas entraver le cœur** afin qu'il reste libre de l'utiliser à bon escient. Ceux qui veulent s'enrichir tout le temps (argent mais aussi talents, ...), Dieu les laisse et cela les conduit à une détresse de plus en plus grande car on en veut toujours plus (p.ex, *psaume 36* sur le vrai et le faux bonheur)

Les humbles qui craignent Dieu, **on ne peut pas les corrompre en les achetant**. Ils vont être écartés, déconsidérés, ignorés. La Bible est remplie de figures qui ne se sont pas laissés corrompre, que Dieu a consolés et dont il a fortifié la foi.

Marie n'est pas une naïve inconsciente: elle voit les dangers et les forces du mal.

Ceux qui craignent Dieu sont redoutables pour les orgueilleux, les puissants et les riches parce qu'ils n'ont **rien à défendre** : on ne peut ni les tromper, ni les asservir ni les corrompre. **C'est pourquoi, ils sont des concurrents dangereux : ils relativisent les savoirs, les pouvoirs et les richesses en les mettant en relation avec Dieu qu'ils écoutent.** Et Celui-ci leur donne des bonnes choses : une abondance inoffensive, utile et bienheureuse qui réjouit, éclaire et libère et fait du bien au corps, à l'âme et à l'esprit.

Ce qui empêche la réalisation de ce projet du *Magnificat*, c'est **l'incrédulité**. Ceux (celles) qui se font des réserves (richesses matérielles et bonne conscience spirituelle : **je** vais à la messe, **je** prie, **je** donne l'aumône,...) pour ne pas avoir besoin de Dieu, ceux qui se taisent devant l'injustice et font ainsi passer Dieu pour un menteur et un frivole.

### **c. ... pour ce qu'il fait pour Israël**

*v. 54 Il accueille son peuple d'Israël qui le sert,  
après avoir pensé à sa miséricorde.*

*v. 55. Comme il l'a promis à nos pères, à Abraham  
et à ses enfants pour l'éternité.*

Marie retourne au début. On sert Dieu quand on le laisse faire son œuvre par excellence :

**l'Incarnation de Jésus dont Marie est la servante.** Le vrai Israël, le vrai peuple juif est celui qui a reçu Jésus.

Marie fait allusion à la promesse que Dieu a faite à Abraham, père des croyants : Dieu lui a promis une descendance dont sortira le sauveur. Toute la Bible est suspendue à cet engagement de Dieu et Marie a conscience qu'elle en **porte l'accomplissement**. Un Israël "spirituel", va naître pour toute l'humanité. Déjà un peuple nouveau apparaît, selon le cœur de Dieu, objet de sa miséricorde, un peuple qu'il relèvera et aimera pour toujours, comme un époux aime son épouse. Oui, Dieu s'est souvenu de sa miséricorde.

M. Foket